

blanc, le bec et les pieds jaunes, le reste du corps noirâtre, il était gros comme un coq-d'Inde.

Nous avons ici séjourné depuis le 14 Juin jusque au 3 de Juillet, c'est-à-dire 19 jours. Il faisait encore grand froid quand nous arrivâmes : mais avant que d'en partir, nous y avons ressenti de grandes chaleurs, et cependant ce n'était que le printemps, puisque les arbres étaient seulement fleuris. En fort peu de temps les feuilles, les boutons, les fleurs et les fruits paraissent ici, et mûrissent ; j'entends les fruits sauvages, car il n'y en a point d'autres. Or c'est ici que j'ai vu des sauvages pour la première fois.

.....

Quelque temps auparavant que nous levassions les ancres de Tadoussac il s'éleva un grain comme parlent les matelots, ou une tempête si furieuse qu'elle nous jeta bien avant dans le péril, quoi que nous fussions en la maison d'assurance ; c'est ainsi que j'appelle la Baie de Tadoussac. Les tonnerres grondaient horriblement : les vents furieux firent tellement plier notre vaisseau, que si ce grain eut continué, il l'eut renversé sans dessus dessous ; mais cette furie ne dura pas, et ainsi nous échappâmes ce danger.

Le troisième jour de Juillet nous sortîmes de Tadoussac et nous allâmes mouiller à l'échafaud aux Basques. ”

Les bons missionnaires ne manquaient jamais à leur passage à Tadoussac de se préoccuper du salut des sauvages, aussi furent-ils très affligés de voir que le séjour fréquent en ce port des équipages anglais avait perdu plusieurs d'entre eux qui s'étaient adonnés à l'ivrognerie (1). En 1634 la

(1) Relation de 1633.